

Petite revue de philosophie

Classification et interprétation des fragments d'Héraclite

Frédéric Blanchard et Jacques Tremblay

Volume 4, numéro 2, printemps 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105560ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105560ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blanchard, F. & Tremblay, J. (1983). Classification et interprétation des fragments d'Héraclite. *Petite revue de philosophie*, 4(2), 175–198.
<https://doi.org/10.7202/1105560ar>

Classification et interprétation des fragments d'Héraclite

Frédéric Blanchard

Étudiant au CEGEP Édouard-Montpetit

Présentation

Jacques Tremblay

Professeur au département de philosophie

PRÉSENTATION

Le texte qui suit est un travail d'étudiant réalisé dans le cadre d'un cours d'initiation à la philosophie. Comme on pourra le constater il y a là plus que des balbutiements. La raison en est que les étudiants ont été tout de suite conviés à la plus haute exigence: lire une oeuvre *originelle*.

Héraclite en effet inaugure la philosophie dans ce qu'elle a de plus fondamental en prêtant sa voix à une Parole absolue, celle qui dit la loi de la nature, de l'homme et de l'histoire, loi de l'énergie et du combat, intelligence du monde, sagesse unique qui «refuse et accepte d'être appelée du nom de Zeus» (fragment 32) et qui demeurerait à jamais muette si l'homme ne consentait à

faire taire en lui les voix égocentriques de l'opinion. Pas de philosophie, pas de sciences, pas de productions artistiques sans ce nécessaire effacement relatif de soi-même et sans cet effort pour entendre et traduire en oeuvres la Parole vraie qui surgit au coeur même du silence. Pas de lecture authentique non plus sans l'intention de retrouver l'esprit qui a animé l'auteur, sans le désir d'adhérer intimement à ce qui fut une expérience intérieure.

C'est à cette tâche que les étudiants ont été invités. Armés de ciseaux, de colle et d'intelligence ils ont d'abord isolé les fragments d'Héraclite, comme s'il s'agissait des pièces d'un puzzle, pour les regrouper ensuite autour des thèmes suivants: le Logos, le feu, le divin, le combat, les contraires et l'homme. Puis ils ont dû tout recommencer en essayant cette fois d'enchaîner les fragments et les thèmes de manière à produire un texte suivi. Il va de soi qu'avec des fragments il est impossible de construire un texte suivi à moins d'ajouter soi-même les passages qui manquent, à moins de penser à des liens possibles en tenant compte toujours de l'obligation de construire une totalité cohérente et significative. C'était là la difficulté principale du travail: composer une image globale de la pensée d'Héraclite sans pouvoir jamais se référer à une image modèle qui en aurait défini une fois pour toutes le sens. Ce jeu de collage forçait les étudiants à lire et relire plusieurs fois chacun des fragments pour en dégager un sens à travers de multiples significations possibles. Après avoir fait cette mise en ordre il fallait rédiger un commentaire dans le but d'expliquer ce qu'Héraclite entendait par le Logos, le feu, le divin, etc. Une synthèse réflexive de deux à trois pages couronnait le tout.

Dans l'ensemble ce fut un travail plutôt réussi. Beaucoup d'étudiants ont écrit des textes tout à fait remarquables et il est dommage qu'on ne puisse tous les publier. Si celui de Frédéric Blanchard a été retenu c'est parce qu'il était le plus complet parmi tous ceux qui avaient dépassé de beaucoup les exigences minimales du travail. Je le présente donc comme une illustration de ce que les étudiants, même débutants, sont capables de faire en philosophie si on leur donne à lire des oeuvres fondamentales, des oeuvres qui disent quelque chose et qui témoignent en profondeur de la dimension spirituelle de l'homme. Je laisse au lecteur le soin de juger dans quelle mesure le texte de Frédéric Blanchard est fidèle à *l'esprit* qui parcourt l'oeuvre d'Héraclite.¹

Jacques Tremblay
professeur

1. Les étudiants ont dû effectuer leur travail en utilisant un texte photocopié composé à partir de deux traductions, ceci afin de se conformer aux exigences de la loi canadienne sur les droits d'auteur. Les fragments 1 à 88 sont donc tirés de la traduction de Jean Voilquin éditée en 1964 chez Garnier-Flammarion dans *Les penseurs Grecs avant Socrate*. Les fragments 89 à 126 proviennent de la traduction d'Abel Jeannière parue dans *La pensée d'Héraclite d'Ephèse* chez Aubier-Montaigne en 1959.

I- L'HOMME ET LE LOGOS

1. De tous ceux que j'ai entendu discourir, personne n'arrive à ce point: se rendre compte qu'il existe une sagesse séparée de tout. (Fragment 108)

2. Ce logos, les hommes ne le comprennent jamais, aussi bien avant d'en avoir entendu parler qu'après. Bien que tout se passe selon ce mot, ils semblent n'avoir aucune expérience de paroles et de faits tels que je les expose, en distinguant et en expliquant la nature de chaque chose. Mais les autres hommes ignorent ce qu'ils ont fait en état de veille, comme ils oublient ce qu'ils font pendant leur sommeil. (1)

Vraiment, il faut que les hommes soient aveugles ou endormis pour ne pas se rendre compte que l'univers est régi par l'unique loi du Logos (l'un); rien n'est laissé au hasard (qui n'existe tout simplement pas). Cet ordre si strict, si parfait leur passe sous les yeux sans qu'ils en prennent conscience.

3. Il ne faut ni agir ni parler comme des dormeurs. (73)

Ce serait une injure à l'Intelligence Universelle et à soi-même, en plus d'une perte d'énergie.

4. Sur le logos qui leur est le plus familier, sur le logos qui gouverne tout, ils sont en désaccord et ce qu'ils rencontrent chaque jour leur paraît étranger. (72)

5. L'Un, la Sagesse Unique, refuse et accepte d'être appelé du nom de Zeus. (32)

S'ils ne voient pas la réalité, comment pourraient-ils la comprendre, la saisir? Il ne faut plus s'étonner si après, ils sont en désaccord sur la notion de Dieu, du Dieu qui accepte ce nom mais pas la signification que les hommes lui donnent.

6. L'homme, dans la nuit, allume une lumière pour lui-même; mort, il s'éteint. Or, au cours de sa vie, quand il dort, les yeux éteints, il

ressemble à un mort; éveillé, il semble dormir. (26)

7. Héraclite appelait jeux d'enfants les pensées des hommes. (70)

Ainsi, quand un enfant vient au monde, il est déjà condamné par ses semblables à leur ignorance (105, fr. 121). Au cours de sa vie, au lieu de fusionner avec le Logos, il essaiera de se construire une raison de vivre (sa lumière) pour remédier à sa cécité spirituelle (les yeux éteints) et compenser ainsi son isolement de la Raison. Travail inutile, illogique, puéril, voué à la disparition et à l'oubli.

8. Mort, c'est tout ce que nous voyons éveillés; songes, ce que nous voyons en dormant. (21)

Ils ne prennent pas conscience de la vie, de l'énergie qui les entoure, qui les baigne et les compose; ils préfèrent les illusions de dormeurs pour s'y cacher, s'y sentir en sécurité.

9. Ils entendent sans comprendre et sont semblables à des sourds. Le proverbe s'applique à eux: présents, ils sont absents. (34)

Essayez de leur montrer la réalité; ils ne comprennent rien et vous traitent de fous.

10. Tout ce que l'on peut voir, entendre et apprendre, c'est ce que je préfère. (55)

Héraclite préfère avoir la conscience éveillée (voir), écouter son Logos intérieur (entendre) (23, fr. 112) et s'enrichir de la compréhension globale qui s'en suit (apprendre).

11. Pour ceux qui sont éveillés, il n'est qu'un seul monde commun, *chacun de ceux qui s'endorment retourne à son monde propre.* (89)

12. La pensée est commune à tous. (113)

Pour tous ceux qui n'ont pas de voile aveuglant leur conscience, il n'y a que la compréhension toute

simple de tout; et comme tout est la manifestation de l'Un, ils savent qu'ils font tous un, pensée incluse. Par contre, les dormeurs n'ont pas conscience de l'unité universelle. Ils se referment sur eux-mêmes, sur leur propre monde de rêves et d'illusions.

13. Aussi faut-il suivre le Logos commun; mais, bien qu'il appartienne à tous, le vulgaire n'en vit pas moins comme si chacun avait une intelligence particulière. (2)

14. Le caractère de l'homme est son propre génie (daimôn). (119)

Une chose unique peut certainement se composer de plusieurs aspects, de plusieurs ramifications, mais seul le dormeur ne voit pas le tronc commun qui réunit toutes les racines (frag. 62: Les différents aspects du Feu...aromates...). Le seul caractère qui différencie chaque homme est son propre génie (énergie vitale) lui permettant de vivre ou non dans la réalité authentique et d'y être heureux.

15. Nous descendons et nous ne descendons pas dans le même fleuve; nous sommes et nous ne sommes pas. (49a)

16. Le chemin droit et le contourné, c'est un seul et même chemin. (59)

17. Le chemin en haut et le chemin en bas sont un et le même. (60)

18. Il faut aussi se rappeler l'homme qui oublie le chemin. (71)

Nous descendons tous vers le même océan, celui de l'Énergie Universelle. Mais plusieurs ne voient pas le fleuve qui les y entraîne, qu'ils le veuillent ou non, pour les noyer dans le Tout. C'est le seul chemin, celui du combat, de la dépense d'énergie vitale; chemin qui les ramène vers le haut autant qu'il les mène vers le bas, ainsi de suite, infiniment: c'est tourner perpétuellement en rond sur un cercle unique et parfait, sur un cercle où se confondent le début et la fin, le haut et le bas.

Si l'on dit d'une personne qu'elle est, on risque de se tromper! Elle n'est déjà plus ce qu'elle était une

fraction de seconde plus tôt car son esprit, son âme et son corps physique ont évolué, ont vieilli depuis. Vu la transformation perpétuelle de toutes choses, le présent devient passé dès le moment où il existe... Pardon! Dès le moment où il existait...

19. Nous nous baignons et nous ne nous baignons pas dans le même fleuve. Et les âmes s'exhalent de l'humide. (12)

On vit dans le même monde en voyant des mondes différents: ouvert et en mouvement pour ceux qui sont éveillés, fermé et fini pour les dormeurs.

20. Pour parler avec intelligence, il faut prendre ses forces dans ce qui est commun à tout, comme une ville dans la loi, et bien plus fortement encore. Car toutes les lois humaines sont nourries de l'unique loi du divin, elle domine tout autant qu'elle le veut, suffit en tout, et surpasse tout. (114)

Pour parler avec intelligence, il faut puiser dans l'Intelligence Universelle qui est commune à tous, qui nous dirige tous et qui nous dépasse tous! Nos paroles seront alors simples, parfaites, inébranlables et exprimeront directement et fidèlement la Loi fondamentale. Il est évident que si le Logos s'exprime à travers nous, tout ce qui fait partie de ce Logos lui obéit, y compris les dormeurs même s'ils ne s'en rendent pas compte: tant pis pour eux, ils souffriront de ne pas avoir suivi la Loi de la nature des choses.

21. Le peuple doit combattre pour la Loi comme pour ses murailles. (44)

22. La loi, c'est encore d'obéir à la volonté de l'Un. (33)

Car la survie et la prospérité de chacun dépend de son obéissance à la volonté de l'Un. En effet, lorsque les dormeurs prennent le pouvoir, ils emmènent avec eux la cité dans le sommeil: la mort.

23. Penser juste est la plus haute vertu, et la sagesse consiste à dire des choses vraies et à agir selon la nature en écoutant sa voix. (112)

La sagesse signifie aussi d'agir selon les lois de la nature en écoutant sa voix intérieure qui est celle du Logos.

24. L'esprit de l'homme n'a pas de pensées, mais celui de Dieu en a. (78)

Cela découle du fait que la pensée est commune à tous, qu'elle est le Logos (12, fr. 113) et que tout est la manifestation de celui-ci, pensée incluse.

25. La sagesse consiste en une seule chose, à connaître la pensée qui gouverne tout et partout. (41)

Il faut agir en accord avec la Pensée Universelle. On est alors vraiment juste, sage et invincible parce que notre volonté va dans le même sens que celle du Logos.

26. Il est sage d'écouter non pas moi-même, mais mes paroles et de confesser que toutes choses sont un. (50)

Héraclite prétend ici qu'il va puiser ses paroles dans la grande source de l'Intelligence Universelle et non dans les opinions personnelles. Celui qui s'accorde ainsi avec le Logos, comme Héraclite, parle le langage de la nature, de l'Un lui-même.

27. À tous les hommes il est accordé de se connaître soi-même et de penser juste. (116)

Tous les hommes sont égaux devant Dieu: ils ont tous les mêmes moyens et la même chance de parvenir à la grande conscience (i.e. la vraie conscience de soi et non du «moi»). Certains cependant ont plus de génie que d'autres pour réussir.

28. Ces gens qui ne savent ni écouter ni parler. (19)
 29. Thalès, le premier astronome. (38)
 30. Homère était astrologue. (105)
 31. Ce sont de mauvais témoins pour les hommes que les yeux et les oreilles, quand ils ont des âmes barbares. (107)
 32. Les yeux sont témoins plus exacts que les oreilles. (101a)
 33. Quel est donc leur esprit, leur raison? Ils font confiance aux chanteurs des rues et prennent pour maître la foule. Ils ne savent pas que la plupart des hommes sont mauvais et que peu sont bons. (104)

Il vaut mieux ne rien dire que de dire des faussetés sur le Logos et ainsi faire dévier le chemin de quelqu'un dans le mauvais sens. Évidemment il y a beaucoup d'âmes barbares comme Thalès et Homère, qui observent les astres (astres dans le sens de dieux; signes astrologiques grecs: Licorne, Lion, Vierge, etc.) sans vraiment ni les voir, ni les écouter (trop aveuglés dans leurs illusions) et qui transmettent leurs fausses perceptions à tout le monde, ce qui les aveugle encore plus car la population fait plus confiance aux chansons qu'au langage difficile de l'Intelligence.

34. Homère méritait d'être chassé des jeux et de recevoir les verges, de même qu'Archiloque. (42)

Franchement, ils le méritaient bien!

35. La présomption? Une maladie sacrée. La vue? Une tromperie. (46)
 36. Le soleil a la largeur d'un pied d'homme. (3)

Avec l'exemple de Thalès, d'Homère et d'Archiloque, on remarque qu'il faut faire attention à ce que l'on voit, car la vue est trompeuse... Ainsi en tenant en l'air son pied face au soleil, on arrive facilement à la conclusion du fragment (36). Seule la pensée, notamment la capacité de mettre en doute ce que l'on voit, de faire des hypothèses et de déduire correctement peut nous renseigner sur la réalité possible. Le Logos possède

ceux qui recherchent la pensée juste plutôt que le témoignage des sens.

37. Ne nous empressons pas de porter un jugement sur les choses essentielles. (47)

38. La nature aime à se cacher. (123)

39. L'harmonie invisible vaut mieux que celle qui est visible. (54)

Il est préférable que la nature se cache car elle oblige ainsi l'homme à se dépasser «soi-même» pour parvenir aux grands secrets. À ce moment là, il aura peut-être atteint la sagesse nécessaire pour ne pas déséquilibrer la vraie harmonie qui était protégée par son invisibilité (une chance!).

40. Le roi dont l'oracle est à Delphes, ne parle pas, ne dissimule pas, il indique. (93)

41. Ambiguïté: approche . (122)

42. D'une bouche inspirée, la sibylle fait entendre des paroles sans agrément, sans parure et sans fard, à *travers des millénaires*, par la vertu du dieu. (92)

C'est pourquoi, quand cette nature s'exprime d'une manière ambiguë comme par les paroles de la Sibylle, elle cherche à aider les hommes en les protégeant en même temps de leur manque de maturité (bombes atomiques, auto-destruction). Par ces paroles obscures, la nature (Logos) indique, incognito, la voie d'approche, comme le roi dont l'oracle est à Delphes.

43. Il faut que les philosophes soient avertis de bien des choses. (35)

C'est vrai!

44. Le fait d'apprendre beaucoup (*polymathie*) n'instruit pas l'intelligence. Autrement il aurait instruit Hésiode et Pythagore, ainsi que Xénophane et Hécatee. (40)

L'intelligence, c'est de connaître le Logos, le Savoir Infini et non pas les connaissances multiples

qui elles, resteront toujours finies et longues à assimiler.

45. Les chiens aboient contre tous ceux qu'ils ne connaissent pas. (97)

La peur animale de l'inconnu mène à la phobie de la connaissance.

46. Les hommes se trompent, relativement à la connaissance, de la même manière qu'Homère, qui fut pourtant le plus sage des Hellènes. Des enfants, occupés à se débarrasser de leur vermine, l'abusèrent en lui disant: «Ce que nous voyons et prenons, nous le laissons; tout ce que nous ne voyons ni ne saisissons, nous l'emportons.» (56)

Tout est énergie et nous nous baignons dans ce fleuve (19, fr. 12) en perpétuel mouvement: même les dormeurs qui, pensant se sauver, sont tout de même emportés par le courant. Ils se débarrassent de leur «bibites» qu'ils ont aperçues en oubliant le reste car ils ne tirent pas les conséquences de certains indices fournis par la nature mais dont leur conscience individuelle ne tient pas compte.

47. Tout reptile se nourrit de terre. (11)

48. Si toutes choses devenaient fumée, on connaîtrait avec les narines. (7)

Ainsi les intellectuels se nourrissent de connaissances: de par leur nature, ils ne peuvent pas vraiment concevoir autre chose. Chacun se complaît dans la facilité de ses habitudes.

49. Ce n'est pas ce que pensent la plupart de ceux qu'on rencontre; on a beau les instruire, ils ne savent pas encore qu'ils se figurent savoir. (17)

50. Propre à l'âme est le Logos qui s'augmente lui-même. (115)

Rien de ce qu'ils apprennent dans les livres ne leur indique que tout le savoir de l'univers se trouve enfoui à l'intérieur d'eux-mêmes et que celui-ci, pour la plus grande joie de l'univers, s'augmente de lui-même,

comme un autodidacte, des hommes (malgré leurs sottises) et de la vie qu'il a créés.

51. Je me suis cherché moi-même. (101)

52. On ne peut trouver les limites de l'âme, quelque chemin qu'on emprunte, tellement elles sont profondément enfoncées. (45)

53. Ceux qui recherchent de l'or remuent beaucoup de terre et trouvent peu de métal. (22)

L'âme de l'homme est infinie car elle est une manifestation de l'infini Logos, aussi appelé l'Un. Ainsi, si l'on espère trouver les limites de son âme, on risque de chercher longtemps! Aussi longtemps qu'un chercheur d'or fouillant le large lit d'une rivière de plusieurs kilomètres, dans l'espoir d'y trouver quelques pépites aussi grosses que des dents de lait! Mais...

54. Sans l'espérance, on ne trouvera pas l'inespéré, qui est introuvable et inaccessible. (18)

II- LE FEU, LE COMBAT ET LES CONTRAIRES

55. Le soleil est chaque jour nouveau. (6)

De même que le Logos est infini, toutes ses manifestations le sont aussi.

56. On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve, *ni toucher deux fois une substance périssable dans le même état, car par la promptitude et la rapidité de sa transformation, elle se disperse et se réunit à nouveau, ou plutôt, ni à nouveau, ni après, c'est en même temps qu'elle se rassemble et qu'elle se retire, qu'elle survient et s'en va.* (91)

Par l'énergie du feu, l'univers ressemble à une grosse marmite dont les ingrédients sont agités perpé-

tuellement par l'ébullition. À chaque instant, des éléments s'assemblent et se séparent, se rassemblent et se reséparent en d'infinies combinaisons toujours en mouvement, par un hasard qui n'en est pas un réellement.

57. Ce monde-ci, le même pour tous les êtres, aucun des dieux ni des hommes ne l'a créé; mais il a toujours été et il est, et il sera un feu toujours vivant, s'allumant avec mesure et s'éteignant avec mesure. (30)

58. *Le soleil qui préside aux révolutions périodiques et les surveille, délimite, distribue, suscite et manifeste les métamorphoses et les saisons qui apportent tout.* (100)

59. Le froid devient chaud, le chaud devient froid, le mouillé devient sec, l'aride devient humide. (126)

Quand le feu s'éteint, l'eau ne bout plus et tous les éléments se rassemblent au fond dans un tas, sans mouvement ni organisation même temporaire, dans un chaos qui ressemble à la mort. On peut faire le rapprochement avec la légende du dieu Shiva qui après s'être oublié dans sa danse (le mouvement des nouilles), se rassemble sur lui-même (le tas de nouilles au fond); le feu est mort et la vie repartira seulement lorsqu'il se rallumera avec le nouveau début de la danse, le début d'une nouvelle saison qui apportera tout. Un recommencement perpétuel de l'infini vers l'infini.

60. C'est à bon droit qu'Héraclite blâme Hésiode d'avoir fait certains jours fastes, d'autres néfastes, et de n'avoir pas su que tous les jours ont une seule et même nature. Chaque jour est comme tout autre jour. (106)

61. La foule a pour maître Hésiode. On pense que c'était un grand savant que cet homme qui ne savait pas distinguer le jour de la nuit. Et en effet, c'est une seule et même chose. (57)

62. Dieu est jour et nuit, hiver et été, surabondance et famine. Mais il prend des formes variées, tout de même que le feu quand il est mélangé d'aromates et qu'il est nommé suivant le parfum de chacun d'eux. (67)

Tous les jours et toutes les nuits sont de même nature car ils viennent tous de la manifestation de l'Un, du Logos. Mais cependant, l'Unique prend des formes variées quand il s'exprime, comme les multiples ramifications d'un même tronc commun, du même arbre. Seul le dormeur ne voit pas cette communion des choses mais il se donne cependant la prétention de juger et de séparer le bien du mal, l'utile de l'inutile et le vrai du faux.

63. Pour Dieu tout est bon et beau et juste; les hommes tiennent certaines choses pour justes, les autres pour injustes. (102)

64. L'eau de la mer est à la fois très pure et très impure; pour les poissons, elle est potable; pour les hommes elle est imbuvable et nuisible. (61)

65. Car si ce n'était pas de Dionysos qu'on mène la pompe, en chantant le cantique aux parties honteuses, ce serait l'acte le plus éhonté; mais c'est le même, Hadès ou Dionysos, pour qui on est en folie et en délire. (15)

66. Bien et mal sont tout un. Les médecins taillent, brûlent, torturent de toute façon et, faisant aux malades un bien qui ressemble à une maladie, ils réclament une récompense qu'ils ne méritent guère. (58)

Pourtant, il n'y a pas de faussetés ou de vérités, de justes et d'injustes pour Dieu; il n'y a que la réalité, sans jugements ni préjugés. En fait, la fausseté et la vérité ne sont que les deux pôles, le principe masculin et féminin, d'une même réalité. Dans l'exemple de Dionysos (65, fr. 15), le bien et le mal, l'insulte et la joie s'annulent comme deux charges électriques opposées. Dieu peut bien être indifférent à tout cela et même s'en amuser! Et pendant ce temps, le Logos Universel (Dieu) s'augmente de lui-même par les hommes qu'il a créés (50, fr. 115).

67. S'il n'y avait pas d'injustice, on ignorerait jusqu'au nom de la justice. (23)

68. Joignez ce qui est complet et ce qui ne l'est pas, ce qui concorde et

ce qui discorde, ce qui est en harmonie et ce qui est en désaccord; de toutes choses, une et, d'une, toutes choses. (10)

69. Ils ne comprennent pas comment ce qui lutte avec soi-même peut s'accorder: mouvements en sens contraire, comme pour l'arc et la lyre. (51)

70. L'arc a pour nom Bios (la vie) et pour oeuvre, sa mort. (48)

Ainsi il ne faut pas éliminer radicalement la polarité dans chaque chose. Non, car c'est par le combat de ces deux pôles que tout se fait (forces attractives et répulsives dans l'atome, liaisons chimiques), que tout existe et que l'homme évolue.

71. Dans la circonférence d'un cercle, le commencement et la fin se confondent. (103)

72. Immortels, mortels; mortels, immortels; notre vie est la mort des premiers et leur vie notre mort. (62)

73. Ce qui est en nous est toujours un et le même: vie et mort, veille et sommeil, jeunesse et vieillesse; car le changement de l'un donne l'autre, et réciproquement. (88)

Le cercle a toujours été le symbole de l'éternité du Logos (de Dieu) chez les philosophes grecs; ce dessin où l'on ne peut distinguer le début de la fin car ils sont fusionnés, ils font un comme les deux aspects d'une même chose (du Logos autrement dit). Tout ce qui meurt se décompose, se recycle et sert à la vie dans une autre forme, ainsi de suite et la boucle se referme. Ainsi le changement de l'un donne l'autre, et réciproquement.

74. Les transformations du feu sont, en tout premier lieu, la mer; et la moitié de la mer est terre, la moitié prestère (vent tourbillonnant). La terre devient mer liquide et est mesurée avec la même mesure qu'avant de devenir terre. (31)

75. Le feu vit la mort de la terre et l'air vit la mort du feu; l'eau vit la mort de l'air et la terre celle de l'eau. (76)

76. Car par le changement, ceci est cela, et par le changement, cela est à son tour ceci.

Rien ne se perd, rien ne se crée, mais tout se transforme comme dans les réactions chimiques où tous les éléments se combinent entre eux selon des proportions strictes et constantes.

77. Pour les âmes, mourir c'est se changer en eau; pour l'eau, mourir c'est devenir terre; mais de la terre vient l'eau, et de l'eau vient l'âme. (36)

Même chose pour les âmes, ce matériel subtil qui meurt en se condensant en matière physique de moins en moins malléable et vivante; mais c'est aussi de cette matière que se distillent les âmes, et ce de la même façon que toutes les réactions chimiques sont réversibles.

78. De toutes choses il y a échange contre le feu et du feu contre toutes choses, comme des marchandises contre de l'or et de l'or contre des marchandises. (90)

79. La foudre gouverne l'univers. (64)

Tout existe et se crée grâce à ce feu et au mouvement continu qu'implique le combat; même l'équilibre dans la nature est dynamique (exemple: l'équilibre de dissolution dans les solutions chimiques).

80. (Feu): famine et abondance. (65)

81. Tout sera jugé et dévoré par le feu qui surviendra. (66)

82. La guerre est le père de toutes choses et le roi de toutes choses; de quelques-uns elle a fait des dieux, de quelques-uns des hommes; des uns des esclaves; des autres des hommes libres. (53)

83. Il faut savoir que la guerre est commune, la justice discorde, que tout se fait et se détruit par discorde. (80)

C'est ce bouillonnement d'énergie qui dirige l'univers commun à tous, qui provoque les combats où les plus forts et les mieux préparés, ceux qui sont éveillés, survivent et atteignent la liberté réelle qui est celle des dieux.

84. Quand ils sont nés, ils veulent vivre et trouver la mort, ou plutôt

ils veulent se reposer et ils laissent des enfants pour la mort. (20)

85. Qui se cachera du feu qui ne se couche pas? (16)

86. Même le Cycéon se décompose si on ne l'agite pas. (125)

De leur côté, les dormeurs deviennent esclaves de leurs illusions en refusant illusoirement le combat et en préférant un repos qui ressemble à la mort. Pourtant, tout se décompose comme le Cycéon (boisson fait d'un mélange de vin et de fromage) si on ne l'agite pas.

87. C'est la maladie qui rend agréable et bonne la santé, la faim, la satiété, la fatigue, le repos. (111)

88. Ce qui est contraire est utile et c'est de ce qui est en lutte que naît la plus belle harmonie; tout se fait par discorde. (8)

89. Terre sèche: âme la plus sage et la meilleure. (118)

90. À Priène, vivait Bias, fils de Teutamès, dont la renommée dépasse celle des autres. (39)

91. Ceux qui sont morts dans les combats, les dieux et les hommes les honorent. (24)

92. Les plus grandes morts obtiennent les destinées les plus grandes. (25)

93. Un homme vaut à mes yeux dix mille personnes, s'il est le meilleur. (49)

Pourquoi refuser les épreuves lorsque ce sont elles qui nous font apprécier les bons côtés de la vie en plus de nous sécher l'âme (allusion à la poterie: seul un vase qui a cuit peut résister à l'usage), nous donnant la sagesse tel Bias, admiré des hommes et des dieux, car il a acquis sa gloire en résistant aux épreuves du feu; il n'y a pas de gloire sans périls et pas de plus belle lutte que celle du feu.

94. De là, ils s'élèvent et deviennent les gardiens vigilants des vivants et des morts. (63)

95. Sans le soleil, malgré les autres astres, il ferait nuit. (99)

96. Le soleil ne franchira pas ses limites, sinon les Erinnyes, auxiliaires de la justice, sauront bien le découvrir. (94)

97. Les limites de l'aube et du soir sont l'ourse, et, en face de l'ourse, la frontière de Zeus serein. (120)

De la terre des hommes, Bias s'élèvera vers les régions divines pour diriger à son tour les humains et les aider à se réveiller. Sous la surveillance des Erinnyes, lui et les autres ne dépasseront pas les bornes, les limites fixées par Zeus; c'est à dire l'aube et le crépuscule séparés par la voie lactée (la frontière), symbole de la polarité, des contraires (j'avoue que je suis difficile à comprendre).

98. Il y a une chose que les meilleurs préfèrent à tout: la gloire éternelle à ce qui est périssable; mais la foule se rassasie comme un vil bétail. (28)

99. Les ânes préfèrent la paille à l'or. (9)

100. Si le bonheur résidait dans les plaisirs du corps, nous proclamations heureux les boeufs quand ils trouvent des pois à manger. (4)

Le savoir et la sagesse du Logos sont les seuls héritages que l'on conserve éternellement. Les connaissances, les biens matériels, l'argent ne nous servent plus après notre mort et l'on se retrouve alors esprit, sans expérience ni outils, tel un bébé qui devra renaître jusqu'à ce qu'il comprenne enfin! Mais les dormeurs, comme les ânes, sont si aveugles qu'ils ne voient pas la différence entre la paille et l'or, symboliquement tous deux de couleur jaune. Mais leur choix tombe sur la paille car c'est un plaisir facile et à court terme, au contraire de l'or qu'il faut chercher à la sueur de son front avant de jouir des résultats éternels.

101. Pour les âmes, devenir humides c'est plaisir ou mort. Tous nous vivons la mort, et tous nous vivons notre mort. (77)

102. L'homme ivre se laisse conduire par un jeune enfant; il titube et ne sait où il marche, car son âme est humide. (117)

103. Mieux vaut cacher son ignorance, *mais c'est difficile dans le relâchement et l'ivresse*. Il vaut mieux cacher son ignorance *que l'étaler en public*. (95)

104. Que la richesse ne vous manque jamais, Éphésiens, pour que votre inconduite apparaisse au grand jour. (125a)

Pauvres dormeurs (et pauvres d'esprit)! Déconnectés de la réalité (ils se croient pourtant réalistes), ils buteront sur toutes les embûches de la vie et se feront facilement berner par plus forts qu'eux, tels des ivrognes esclaves de leur humidité (alcool, liquide: nouvelle allusion à la poterie), qui ne peuvent plus cacher leur ignorance.

105. Les Éphésiens feraient bien de se pendre tous ensemble et d'abandonner leur ville aux marmots, eux qui ont exilé Hermodore, l'homme le plus précieux d'entre eux, en disant: que nul d'entre nous ne soit le plus précieux, ou sinon qu'il le soit ailleurs et avec d'autres. (121)

106. Il ne vaudrait pas mieux pour les hommes qu'arrivât ce qu'ils souhaitent. (110)

107. Les porcs se vautrent dans la boue, les oiseaux dans la poussière ou la cendre. (37)

«Les gens n'aiment pas que l'on soit différent d'eux» (George Brassens), surtout quand c'est par sa supériorité d'esprit. Dommage car les Éphésiens auraient pu bénéficier largement de la sagesse d'Hermodore. Tant pis pour eux, ils auront ce qu'ils souhaitent: la déchéance. Comme chaque animal peut se salir à sa façon, les Éphésiens auront des orgies à la hauteur de leur nature.

108. Ils cherchent en vain à se purifier, tout en se souillant du sang des victimes. C'est comme si, après s'être sali avec de la boue, on voulait se nettoyer avec de la boue. Et on tiendrait pour déraisonnable quiconque voudrait leur reprocher leur conduite. Ils adressent encore des prières à des statues et c'est comme si l'on parlait à des maisons, ne sachant pas ce que sont les dieux et les héros. (5)

C'est l'attitude de beaucoup d'hommes: faire pardonner ses péchés par le représentant de Dieu d'une religion, fondée sur une idéologie tout aussi vide de sens

que les raisons de vivre de ces mêmes hommes.

109. Ce qui attend les hommes après la mort, ce n'est ni ce qu'ils espèrent, ni ce qu'ils croient. (27)

Au lieu d'essayer d'améliorer leur vie réellement, ils inventent des dieux à leur image et un paradis où ils n'auront plus cette fois d'efforts à fournir pour y satisfaire leur instincts bestiaux. Ils auront tout une surprise en voyant qu'on ne peut échapper au combat universel sans devenir chaos et disparaître.

110. Les cadavres sont plus à rejeter que le fumier. (96)

111. Le plus bel ordre du monde est comme un tas d'ordures rassemblées au hasard. (124)

112. Le Temps est un enfant qui joue au trictrac: royauté d'un enfant! (52)

Pourquoi les hommes adorent-ils leurs morts comme des dieux? Ces cadavres ne peuvent même pas servir d'engrais utilisable pour les pots à fleurs. Ils devraient tous les jeter comme un tas d'ordures, pêle-mêle, dans un ordre qui serait enfin celui du Logos, un ordre tout aussi arbitraire que celui du temps qui joue au «backgammon», comme un enfant.

L'univers est fait pour rigoler!

III- SYNTHÈSE - PROLOGUE

Cette troisième partie se compose d'idées visant à prolonger et à préciser celles déjà énoncées par les annotations des deux premières parties. Ces idées ne sont pas tirées directement des fragments d'Héraclite mais elles peuvent en être déduites tout en respectant la pensée de celui-ci, enfin... je l'espère!

1. L'aveuglement des dormeurs

Si les dormeurs n'installent pas au plus tôt la sagesse dans leur vie, pour pouvoir suivre la loi du Logos, ils restent exposés aux forces aveugles (dans le sens d'indifférentes) de la nature (les lois de la nature et du Logos sont les mêmes). Héraclite disait: «Le peuple doit combattre pour la loi comme pour ses murailles.» C'est une question de survie et de prospérité (21 et 25). Ainsi, si l'on s'oppose à l'ordre des choses, en agissant dans un sens contraire à la volonté du Logos (comme un homme qui nage à contre-courant dans le fleuve: 15 et 19), on risque la désintégration car on ne peut lutter contre l'immensité. Cependant, il ne faut pas croire que l'Intelligence Universelle agit bien cruellement envers les êtres qui s'opposent à elle: elle ne s'en préoccupe même pas! Mais si par ineptie on heurte l'Infini, les forces contre lesquelles on entre en opposition sont si colossales qu'on est disloqué; rien de plus naturel! Imaginons une petite mouche se cognant sans arrêt contre une vitre: elle finira par se tuer si elle continue ainsi, mais pourquoi la vitre aurait-elle quelque chose à se reprocher? Les humains agissent surtout comme ce minuscule insecte, prenant plaisir à s'opposer à l'harmonie de l'univers et aux lois du Logos: étant dormeurs, ils n'ont qu'une conscience aveugle et restreinte de la réalité, de leur appartenance à l'univers. Ils finiront à travers cette lutte insensée par réaliser leur propre destruction; c'est l'un des aspects sages et merveilleux des lois du Logos. Bref, c'est le seul combat de tout l'univers dont l'issue ne mène à rien, sinon au chaos.

2. Savoir et connaissances

Il faut vraiment faire la distinction entre le savoir

et les connaissances. Ces dernières, qui auront toujours des limites déterminées, s'incluent facilement dans le premier qui, lui, est infini, comme l'univers. On acquiert ces connaissances par la scolarité et les études avancées de façon à posséder les compétences nécessaires à une bonne situation: les avantages matériels. Mais ces connaissances officielles n'opèrent pas de transformations en nous; on reste le même avec ses inquiétudes et ses faiblesses, tandis que le grand savoir, le savoir du Logos qui ne donne peut-être ni situation, ni prestige, nous transforme et nous élève dans la conscience de soi et des choses. Évidemment, les dormeurs ne recherchent que les connaissances (et le confort physique qui y est associé), mais celles-ci ne les suivent pas de l'autre côté où finalement ils se retrouvent nus comme des bébés, rien dans les poches et dans la tête, destinés à recommencer jusqu'à ce qu'ils comprennent enfin! Tandis que le savoir qui nous fait grandir, nous accompagne pour l'éternité.

3. L'arbre: symbole de l'Univers (l'Uni...que)

L'arbre est un magnifique exemple du fonctionnement de l'Univers. À différentes époques de l'année, les fleurs, les feuilles et les fruits tombent; ils se décomposent ensuite pour devenir un engrais qui est absorbé par les racines de l'arbres. Il en est de même des êtres. Tous sont placés quelque part sur cet arbre, tantôt comme racines, tantôt comme écorce, feuilles, fleurs ou fruits. Tous y ont une place et un rôle à y jouer. C'est ce que l'on pourrait appeler l'Arbre de la Vie. Quand un homme meurt, il est de nouveau absorbé par l'Arbre, mais bientôt il réapparaît sous une autre forme. Rien ne se perd, rien ne se crée, mais tout se transforme.

4. *Polarisation*

Le nombre deux est celui de la polarisation, son symbole. C'est le un devenu positif et négatif. Dans le jeu du Tarot, il est représenté par la papesse (comme la sibylle) qui tient un livre ouvert sur ses genoux. Cette carte renferme le mystère du bien et du mal ainsi que tous les autres concepts polaires. La vie est fondée sur l'existence des contraires, des polarités; sur le fait que tout se crée et n'existe que par le combat. C'est pourquoi celui qui a beaucoup d'amour doit s'attendre à attirer la haine; de même le noble se heurtera toujours à l'ignominie. Il en est ainsi parce que sans oppositions, aucun travail ne serait possible. Alors il faut accepter les obstacles de la vie avec entrain car ce sont eux qui nous feront grandir.

5. *Lexique*

Logos: la Raison, l'Intelligence Absolue présente partout. Loi fondamentale et logique de l'Univers.

Feu: l'énergie motrice du combat qui assure les transformations continues.

Combat: provoqué par le Feu, c'est ce dont dépend l'existence de toutes choses.

Dormeur: humain qui n'a pas conscience de l'existence du Logos.